

Ce grand retour est "mis en scène" et revécu au cours du jeu amoureux, pour culminer et s'accomplir dans un **anéantissement**, une **extinction** de l'être, une **mort**. Vivre dans sa plénitude l'acte amoureux, c'est aussi vivre **sa propre mort**, telle une "naissance à rebours" nous faisant retourner dans le giron maternel.^{58(**)}

Mais c'est aussi transgresser à la fois **deux tabous** d'une puissance considérable : le tabou de l'**inceste**, qui exclut "la Mère" comme objet de désir amoureux, et celui aussi qui (dans notre culture tout au moins) sépare et oppose, tels des ennemis irréconciliables, la **vie** et la **mort**, **naître** et **mourir**. Pourtant je savais bien, déjà, que l'acte amoureux est à **la fois** une **mort**, s'accomplissant dans le spasme orgasmique, et une **naissance**, un renouvellement de l'être, **issue** de cette mort. . . comme une pousse nouvelle s'élance délicatement hors de la terre nourricière, elle-même formée de la décomposition créatrice des d'êtres qui se sont abîmés en elle. . .

C'est au cours de cette réflexion sur le sens de l'acte amoureux, il y a cinq ans, que j'ai enfin compris que "la mort" et "la vie" étaient l'épouse et l'époux d'un même couple étroitement enlacé^{59(*)}, que la vie éternellement naissait de la mort, pour éternellement s'abîmer en elle. Ou pour mieux dire, que la vie éternellement s'abîme dans la Mort, pour éternellement renaître d'Elle, la Mère, féconde et nourricière - Elle même nourrie et renouvelée sans cesse par l'éternel retour à Elle des corps innombrables de Ses enfants.

Et le couple humain de l'épouse et de l'époux, de l'amante et de l'amant, quand il vit pleinement la pulsion qui attire l'un en l'autre, est comme une **parabole** de ces épousailles sans fin de la vie et de la mort : au terme de chaque nuit d'amour l'amant s'abîme et meurt dans l'amante, pour renaître avec elle de cette mort en leur commune étreinte. . .

Aux débuts de cette même réflexion, je visualisais un aspect essentiel de la division dans la personne, comme une sorte de "**coupure**", une coupure "**horizontale**" : celle instaurée par le tabou de l'inceste qui "coupe" l'enfant de la mère, comme il coupe la vie de sa mère la Mort, et comme il coupe aussi une génération de celle qui la précède.

Si j'ai vu tout d'abord cette coupure-là, c'est sans doute parce que c'est celle justement dont j'ai été exempt. Pourtant, ma vie, comme celle d'un chacun, a été profondément marquée par cette autre grande coupure, que j'ai vue plus tard au cours de la réflexion et que j'ai appelé la "coupure **verticale**" : celle, qui sépare, pour les opposer l'un à l'autre, les deux "moitiés" du féminin et du masculin en chaque être, ne tolérant en chacun que l'une à l'exclusion de l'autre. C'est celle justement dont il a été question au cours de cette longue digression sur le yin et le yang, dans laquelle je suis engagé depuis une semaine ou deux.

Il me semble maintenant que cette division-là ("verticale") est plus cruciale encore que l'autre ("horizontale"), que dans un certain sens elle l'implique ou la "contient". Après tout, **séparer** l'enfant de la mère, et la vie de la mort ; associer à la mort, comme à la pulsion qui relie l'enfant à la mère, un sentiment de **souillure**, de **répulsion** ou de **honte** c'est bien aussi **couper** l'un de l'autre, pour les opposer l'un à l'autre, l'époux et l'épouse dans ces deux couples cosmiques indissolubles et primordiaux : la mère - l'enfant, la mort - la vie^{60(*)}.

^{58(**)} Je suis persuadé, de plus, que ce contenu de la pulsion amoureuse yang est présent dans toutes les espèces vivantes et même au delà ; qu'il correspond à une même dynamique profonde de toutes choses en l'Univers : que tout processus (ou "acte") créateur est une étreinte du yin et du yang, de "la Mère" et d'Eros l'Enfant, retournant et s'abîmant en elle. De cette "mort" (ou "naissance à rebours") de l'enfant retournant à la Mère, surgit, comme d'une matrice nourricière, le **fruit de l'acte**, "l'oeuvre". C'est l'apparition de l' "enfant", de la chose **nouvelle**, par l'acte de mort et de renouvellement du "**vieux**" qui lui donne naissance. Dans cette dimension cosmique, la pulsion originelle du sexe a été présente de tout temps, bien avant l'apparition de l'espèce humaine et même dès avant l'apparition de la vie (au sens biologique) sur notre planète.

^{59(*)} (24 octobre) Il est étrange dès lors que parmi les couples yin-yang que j'avais relevés quelques semaines après, le couple "la mort - la vie" ne figure pas. Peut-être est-ce à cause d'une confusion avec le couple apparenté "mort - naissance" (ou mieux, "mourir-naître") qui y figure, de sorte que le premier pouvait sembler faire double emploi avec ce dernier.

^{60(*)} J'ai écrit ici les couples dans l'ordre "naturel" yin-yang, en commençant par le terme yin, le terme "originel".

Au sujet du couple "la mère - l'enfant", on notera que le terme "la mère" figure aussi dans un deuxième couple archétype important, évoqué précédemment, le couple primitif entre tous "mère - père", donnant son nom au groupe qu'il décrit. (Le